

m'ont tendrement aimée... oh ! ils sont sacrés pour moi, et je les suivrai, je vous le jure. En cela, du moins, je suis encore la fille de mon père.

Des groupes étaient formés çà et là dans le salon ; mais tous les assistants avaient discrètement évité de se rapprocher de la cantatrice en la voyant causer d'une façon suivie avec M. Le May. Avec cette grâce souveraine qui lui était naturelle et qui s'était perfectionnée dans l'exercice de sa profession, elle jeta autour d'elle un regard circulaire, comme pour rappeler à ses côtés tout un peuple d'adorateurs. Puis, avisant le comte de Mortanne :

— Venez donc me faire rentrer en moi-même, monsieur le comte, lui dit-elle avec un sourire dont le charme dissimulait la tristesse. Je suis ici pour chanter... et je ne chante pas !

— Personne n'aurait osé vous en prier, madame, répondit le comte, malgré le vif désir que nous avons tous de vous entendre.

Il la précéda vers le piano.

Très-avide de savoir les résultats de l'entretien avec M. Le May, le prince Rodolphe Federici fendit la foule et se précipita vers Corilda.

— Encore vous ! dit-elle.

Cependant, quand il lui offrit son bras, elle le prit machinalement.

— Eh bien ? demanda-t-il tout bas.

Elle ne répondit point.

— Voulez-vous que j'aie lui parler ? reprit-il. Quand il saura qu'il n'y a pas sur terre une femme plus parfaite, plus inattaquable à toute critique...

La Corilda s'arrêta brusquement.

— Êtes-vous mon mari ou mon frère, pour vous interposer entre mon père et moi ? répliqua-t-elle.

Il essaya de répondre.

— Oh ! taisez-vous, reprit-elle. Vous êtes mon mauvais génie. Maudit soit le jour où vous avez été accueilli dans la maison de mon père ! Le mal est fait, il est irréparable... Vous m'êtes insupportable... et je suis ici pour chanter ! Laissez-moi... Vous m'êtes insupportable... vous m'êtes odieux... Allez-vous en !

Elle alla se placer au piano.

Grâce à cette merveilleuse aptitude des artistes, qui peuvent faire vibrer simultanément tous les ressorts de leur âme, sauf, malheureusement, à les user tous beaucoup plus vite, la Corilda commença par un air follement gai. Ce contraste avec sa situation et ses sensations lui était peut-être indispensable pour reprendre possession d'elle-même. Puis, sans s'interrompre, sans donner le temps aux